

Session 2016

PE1-16-PG3

Repère à reporter sur la copie

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES

Lundi 18 avril 2016
Première épreuve d'admissibilité

Français

Durée : 4 heures

Rappel de la notation :

L'épreuve est notée sur 40 points : 11 pour la première partie, 11 pour la deuxième et 13 pour la troisième ; 5 points permettent d'évaluer la correction syntaxique et la qualité écrite de la production du candidat. Une note globale égale ou inférieure à 10 est éliminatoire.

Ce sujet contient 10 pages, numérotées de 1/10 à 10/10. Assurez-vous que cet exemplaire est complet. S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

L'usage de la calculatrice est interdit.

N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

PREMIÈRE PARTIE : question relative aux textes proposés

Quelles conceptions les auteurs de ce corpus se font-ils du bonheur ?

Texte 1 :

ALAIN, *Propos sur le bonheur*, « L'art d'être heureux » (1910), Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1956, pp. 83-85.

8 septembre 1910.

On devrait bien enseigner aux enfants l'art d'être heureux. Non pas l'art d'être heureux quand le malheur vous tombe sur la tête ; je laisse cela aux Stoïciens ; mais l'art d'être heureux quand les circonstances sont passables et que toute l'amertume de la vie se réduit à de petits ennuis et à de petits malaises.

La première règle serait de ne jamais parler aux autres de ses propres malheurs, présents ou passés. On devrait tenir pour une impolitesse de décrire aux autres un mal de tête, une nausée, une aigreur, une colique, quand même ce serait en termes choisis. De même pour les injustices et pour les mécomptes. Il faudrait expliquer aux enfants et aux jeunes gens, aux hommes aussi, quelque chose qu'ils oublient trop, il me semble, c'est que les plaintes sur soi ne peuvent qu'attrister les autres, c'est-à-dire en fin de compte leur déplaire, même s'ils cherchent de telles confidences, même s'ils semblent se plaire à consoler. Car la tristesse est comme un poison ; on peut l'aimer, mais non s'en trouver bien ; et c'est toujours le plus profond sentiment qui a raison à la fin. Chacun cherche à vivre, et non à mourir ; et cherche ceux qui vivent, j'entends ceux qui se disent contents, qui se montrent contents. Quelle chose merveilleuse serait la société des hommes, si chacun mettait de son bois au feu, au lieu de pleurnicher sur des cendres !

Dans cet art d'être heureux, auquel je pense, je mettrais aussi d'utiles conseils sur le bon usage du mauvais temps. Au moment où j'écris, la pluie tombe ; les tuiles sonnent ; mille petites rigoles bavardent ; l'air est lavé et comme filtré ; les nuées ressemblent à des haillons magnifiques. Il faut apprendre à saisir ces beautés-là. Mais, dit l'un, « la pluie gâte les moissons ». Et l'autre : « la boue salit tout. » Et un troisième : « il est si bon de s'asseoir dans l'herbe ». C'est entendu, on le sait ; vos plaintes n'y retranchent rien, et je reçois une pluie de plaintes qui me poursuit dans la maison. Eh bien, c'est surtout en temps de pluie que l'on veut des visages gais. Donc, bonne figure à mauvais temps.

Texte 2 :

André GIDE, *Les Nouvelles nourritures* (1936), Gallimard, « Folio », 1972, pp. 177 et 194-195.

Du jour où je parvins à me persuader que je n'avais pas besoin d'être heureux, commença d'habiter en moi le bonheur ; oui, du jour où je me persuadai que je n'avais besoin de rien pour être heureux. Il semblait, après avoir donné le coup de pioche à l'égoïsme, que j'avais fait jaillir aussitôt de mon cœur une telle abondance de joie que j'en pusse abreuver tous les autres. Je compris que le meilleur enseignement est d'exemple. J'assumai mon bonheur comme une vocation. [...]

Il y a sur terre de telles immensités de misère, de détresse, de gêne et d'horreur, que l'homme heureux n'y peut songer sans prendre honte de son bonheur. Et pourtant ne peut rien pour le bonheur d'autrui celui qui ne sait être heureux lui-même. Je sens en moi l'impérieuse obligation d'être heureux. Mais tout bonheur me paraît haïssable qui ne s'obtient qu'aux dépens d'autrui et par des possessions dont on le prive. [...]

Je préfère le repas d'auberge à la table la mieux servie, le jardin public au plus beau parc enclos de murs, le livre que je ne crains pas d'emporter en promenade à l'édition la plus rare, et, si je devais être seul à pouvoir contempler une œuvre d'art, plus elle serait belle et plus l'emporterait sur la joie ma tristesse. Mon bonheur est d'augmenter celui des autres. J'ai besoin du bonheur de tous pour être heureux.

Texte 3 :

Albert CAMUS, *Noces*, « Noces à Tipasa » (1938), Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2006, pp.105-106.

Nous arrivons par le village, qui s'ouvre déjà sur la baie. Nous entrons dans un monde jaune et bleu où nous accueille le soupir odorant et âcre de la terre d'été en Algérie. Nous marchons à la rencontre de l'amour et du désir. Nous ne cherchons pas de leçons, ni l'amère philosophie qu'on demande à la grandeur. Hors du soleil, des baisers et des parfums sauvages, tout nous paraît futile. Pour moi, je ne cherche pas à y être seul. J'y suis souvent allé avec ceux que j'aimais et je lisais sur leurs traits le clair sourire qu'y prenait le visage de l'amour. Ici, je laisse à d'autres l'ordre et la mesure. C'est le grand libertinage de la nature et de la mer qui m'accapare tout entier. La brise est fraîche et le ciel bleu. J'aime cette vie avec abandon et veux en parler avec liberté : elle me donne l'orgueil de ma condition d'homme. Pourtant, on me l'a souvent dit : il n'y a pas de quoi être fier. Si, il y a de quoi : ce soleil, cette mer, mon cœur bondissant de jeunesse, mon corps au goût de sel et l'immense décor où la tendresse et la gloire se rencontrent dans le jaune et le bleu. C'est à conquérir cela qu'il me faut appliquer ma force et mes ressources. Tout ici me laisse intact, je n'abandonne rien de moi-même, je ne revêts aucun masque : il me suffit d'apprendre patiemment la difficile science de vivre qui vaut bien tout leur savoir vivre. Vers le soir, je regagnais une partie du parc plus ordonnée, arrangée en jardin, au bord de la route nationale. Au sortir du tumulte des parfums et du soleil, dans l'air maintenant rafraîchi par le soir, l'esprit s'y calmait, le corps détendu goûtait le silence intérieur qui naît de l'amour satisfait. Je m'étais assis sur un banc. Je regardais la campagne s'arrondir, avec le jour. J'étais repu. Au-dessus de moi, un grenadier laissait pendre les boutons de ses fleurs, clos et côtelés comme de petits poings fermés qui contiendraient tout l'espoir du printemps. Il y avait du romarin derrière moi et j'en percevais seulement le parfum d'alcool. Des collines s'encadraient entre les arbres et, plus loin encore, un liseré de mer au-dessus duquel le ciel, comme une voile en panne, reposait de toute sa tendresse. J'avais au cœur une joie étrange, celle-là même qui naît d'une conscience tranquille. Il y a un sentiment que connaissent les acteurs lorsqu'ils ont conscience d'avoir bien rempli leur rôle, c'est-à-dire, au sens le plus précis, d'avoir fait coïncider leurs gestes et ceux du personnage idéal qu'ils incarnent, d'être entrés en quelque sorte dans un dessin fait à l'avance et qu'ils ont d'un coup fait vivre et battre avec leur propre cœur. C'était précisément cela que je ressentais : j'avais bien joué mon rôle. J'avais fait mon métier d'homme et d'avoir connu la joie tout un long jour ne me semblait pas une réussite exceptionnelle, mais l'accomplissement ému d'une condition qui, en certaines circonstances, nous fait un devoir d'être heureux.

Texte 4 :

Henri PENA-RUIZ, *Bonheur, les chemins d'une vie sereine* (2004), Flammarion, J'ai lu, 2004, pp. 26-27.

L'enfance du regard

L'enfance est un certain regard. Elle ne peut ni ne doit quitter les hommes, mais les épreuves traversées semblent parfois l'ensevelir. Il faut donc la dire, et la redire, pour qu'au moins les mots lui redonnent vie, et régénèrent la conscience meurtrie.

Dans l'enfance rêveuse, le pouvoir de dépasser les limites du moment présent, voire la détresse immédiate, se révèle sans ombre. Rêver les yeux ouverts, s'étonner de ce que les choses soient comme elles sont, c'est se préparer à accueillir le meilleur de la vie. Rester curieux, la capacité de bonheur s'enracine dans cette curiosité, dont Aristote disait qu'elle est la disposition philosophique par excellence. Il suffit de voir un enfant découvrir la corolle d'une fleur, la prendre entre ses doigts, se faire presque pensif devant elle, pour se souvenir que toute chose peut être offrande, donner du plaisir, susciter l'intérêt. Le bonheur prendra source dans cette disposition à saisir la richesse du réel, qui congédie l'ennui, même dans la solitude subie. Une sorte de patience de vivre se forme dans la patience devant les choses, devant les êtres, que l'on remarque alors comme si leur réalité était unique. La lenteur du regard qui s'imprègne de l'objet en redessine sans cesse les contours. Et de proche en proche, c'est le monde entier qui est ainsi découvert, redécouvert, à la façon d'un spectacle. L'enfant joue. Et le jeu n'enrôle pas : il laisse toute chose à elle-même. Il la touche, non pour la prendre, mais pour se rendre familier son mystère.

Savoir jouer, au-delà de l'âge de l'enfance, c'est se rappeler la qualité d'un certain rapport au monde. Le désir lui-même, dans le jeu, ne peut chercher à s'emparer des choses. Il en jouit, sans en user. Il se survit ainsi à lui-même, indéfiniment, dans une retenue qui est aussi adhésion spontanée. Plaisir sans mélange. Posséder ou consommer n'est que la forme inférieure de la vie humaine. Dans la contemplation d'un tableau, dans l'extase muette devant un paysage, c'est une certaine expérience de la jouissance libre qui s'accomplit. N'est-ce pas s'asservir que de faire dépendre son contentement de la possession des choses extérieures ? Il faut dès lors apprendre à regarder les choses par ce qui en elles se prête le mieux à nos attentes, et les considérer comme des présents inespérés. Avec la vigilance qui déjoue l'illusion : ces choses ne nous sont pas destinées, elles ne nous servent pas, mais s'offrent simplement à nous par la netteté de leurs formes, l'harmonie de leurs couleurs et de leurs contours, l'évidence de leur présence sensible. Savoir les contempler, sans plus, c'est se rendre libre et cultiver sa liberté. C'est aussi prendre à témoin la beauté du monde, afin de résister plus tard à tout ce qui voudra la détruire. Beaucoup de résistants à la barbarie avaient en eux quelque chose du poète. À hauteur d'homme, l'enfance du regard prépare les combats de justice.

DEUXIÈME PARTIE : connaissance de la langue

- 1. Vous distinguerez dans cet extrait du texte 2 les propositions que comporte cette phrase et vous donnerez leur nature et leur fonction le cas échéant.**

« Je préfère le repas d'auberge à la table la mieux servie, le jardin public au plus beau parc enclos de murs, le livre que je ne crains pas d'emporter en promenade à l'édition la plus rare, et, si je devais être seul à pouvoir contempler une œuvre d'art, plus elle serait belle et plus l'emporterait sur la joie ma tristesse. »

- 2. Vous relèverez et rectifierez les impropriétés lexicales dans les phrases suivantes. Vous donnerez le sens des mots erronés.**

- a) Il est entré dans la banque par infraction.
- b) Les gradations du thermomètre ont été effacées.
- c) Le chat a bu tout son lait et il ne mourra pas d'inanité.
- d) Le parc est sillonné d'allées ombrageuses.

- 3. Dans les phrases suivantes, mettez les verbes écrits entre parenthèses au temps et au mode qui s'imposent. Justifiez votre choix.**

- a) Je doute qu'il (être) le bienvenu.
- b) Il faut que tu (croire) à ton destin.
- c) Après que tu (partir), j'irai manger.
- d) Avant que tu (aller) à la plage, tu mettras de la crème solaire.

- 4. Vous transcrirez en alphabet phonétique international la phrase suivante :**

« Je sens en moi l'impérieuse obligation d'être heureux. »

TROISIÈME PARTIE : analyse de supports d'enseignement

Deux documents sont à prendre en compte pour répondre aux questions :

Document 1 : fiche de travail proposée à une classe de CM2, lors d'une séance de lecture/langage/écriture portant sur les thèmes du bonheur, du besoin et du désir. Chaque élève devra remplir cette fiche avant et après le débat.

Document 2 : transcription des échanges qui se sont déroulés dans la classe. Les élèves locuteurs sont désignés par leur prénom.

Questions :

- 1) **Quelles compétences sont mobilisées dans cette activité ? Justifiez votre réponse par des références précises à la situation de classe et au dialogue.**
- 2) **Les consignes données, oralement et par écrit, ainsi que les questions posées par l'enseignante vous semblent-elles adaptées à l'âge des élèves ? Donnez quelques exemples venant illustrer votre réponse.**
- 3) **Analysez les différents rôles de l'enseignante.**
- 4) **Relevez trois ou quatre traits d'oralité dans les paroles de l'enseignante ou des élèves, durant ces échanges.**
- 5) **Quelles idées émergent de ce débat ? Vous paraissent-elles correspondre aux intentions de l'enseignante ?**

Document 1

EXTRAIT

Malheur à qui n'a plus rien à désirer ! Il perd pour ainsi dire tout ce qu'il possède. On jouit moins de ce que l'on obtient que de ce que l'on espère, et l'on n'est heureux qu'avant d'être heureux.

Jean-Jacques Rousseau, *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, 1761

Avant le débat :

Lis le texte et souligne ce que tu ne comprends pas.

Et toi, t'est-il déjà arrivé d'obtenir quelque chose dont tu avais très envie et finalement d'être moins heureux après qu'avant ? Explique.

Après le débat

Après ce que l'on a dit durant le débat, penses-tu que l'on est forcément heureux quand on a tout ce que l'on désire ?

D'après ce que tu as entendu, avec qui n'étais-tu pas d'accord dans le débat ? Pourquoi ?

Document 2

1. **Enseignante : Aujourd'hui, nous allons fonctionner d'une manière un peu différente. Je vais vous distribuer une feuille et nous allons nous intéresser, dans un premier temps, uniquement au texte.**
 - a. Distribution de la fiche.
2. **Enseignante : Nous allons commencer par lire le texte.**
 - b. Lecture du texte.
3. **Enseignante : Ne vous inquiétez pas si vous ne comprenez pas entièrement le texte. Vous allez prendre un stylo de couleur et souligner ce que vous ne comprenez pas (première question). Et ensuite, vous répondrez à la petite question : « Et toi, t'est-il déjà arrivé d'obtenir quelque chose dont tu avais très envie et finalement d'être moins heureux après qu'avant ? » Si oui, vous mettrez votre exemple sur les lignes en pointillés...**
4. **Ibtissem : Et si ça fait longtemps notre exemple ?**
5. **Enseignante : C'est pas grave du tout si votre exemple remonte à longtemps.**
6. **Enseignante : Alors, est-ce que quelqu'un peut me dire qui est l'auteur du texte ? On va revenir un peu sur ce texte.**
7. **Sofia : Jean-Jacques Rousseau.**

8. **Enseignante : Pour pouvoir comprendre un peu mieux le texte, pour pouvoir discuter sur ce que dit Jean-Jacques Rousseau, il va falloir expliquer un peu le texte. On va donc s'arrêter un petit peu sur le texte et vous allez me dire ce que vous n'avez pas compris.**
9. Amélyne : « Et on est heureux qu'avant d'être heureux »
10. **Enseignante : Est-ce que cette phrase a posé problème à d'autres parmi vous ?**
11. Les enfants : Oui !
12. **Enseignante : Et est-ce qu'au contraire, d'autres ont compris cette phrase ?**
13. Karima : Oui, moi, j'ai compris... avant, quand on voulait une chose, on était heureux et quand on l'a eue, on n'était plus heureux.
14. **Enseignante : On revient donc en fait un peu à la question à laquelle vous venez de répondre, « Et toi, t'est-il déjà arrivé d'obtenir quelque chose dont tu avais très envie et finalement, d'être moins heureux après qu'avant ? Explique ». Est-ce que quelqu'un veut nous lire l'exemple qu'il a écrit ?**
15. Charles : Moi, je voulais la playstation et pis ben, quand je l'ai eue, au bout d'une semaine, elle m'ennuyait.
16. Maxime : Moi, je voulais des rollers et en fait, je m'en suis jamais servi !
17. **Enseignante : D'accord, on va s'arrêter là pour les exemples... Est-ce que vous pourriez me dire ce que vous ressentiez avant d'obtenir cette chose ? Lorsque vous ne l'aviez pas encore...**
18. Karima : On est pressé.
19. Dylan : On est impatient.
20. **Enseignante : D'accord... on est impatient. Alors maintenant, est-ce que vous comprenez mieux le petit morceau de phrase, « Et on est heureux qu'avant d'être heureux » ?**
21. Dylan : Moi, il y a autre chose que je n'ai pas compris : « Il perd pour ainsi dire tout ce qu'il possède ».
22. **Enseignante : Est-ce que quelqu'un a compris ce que ça pourrait vouloir dire ?**
23. Aminé : Ça veut dire qu'avant, il avait quelque chose et que maintenant, il a plus rien !
24. **Enseignante : Regardez le texte. Avec quoi va cette phrase ?... Avec la phrase qui est juste avant : « Malheur à qui n'a plus rien à désirer ». Les deux phrases se comprennent ensemble.**
25. Cassandra : C'est si quelqu'un il a tout ce qu'il veut, après, il veut plus rien et après, il est malheureux.

26. Enseignante : Oui, vous avez compris l'idée. Rousseau nous dit que si quelqu'un désire des choses et qu'il les a toujours, un jour ou l'autre, il finira par tout avoir et donc il n'aura plus envie de rien, il n'aura plus rien à désirer.

27. Aminé : Moi je ne comprends pas quand il dit « on jouit moins de ce que l'on a que de ce qu'on espère ».

28. Enseignante : Quelqu'un a-t-il compris ce passage ?

29. Emeline : Ben ça veut dire qu'on est plus heureux quand on attend la chose que quand on l'a... C'est de la même famille que joyeux, jouir, non ?

30. Enseignante : Oui... Donc si on résume un peu ce que nous dit Rousseau, il pense qu'on est plus heureux lorsqu'on espère, lorsqu'on attend une chose que lorsqu'on l'obtient. Maintenant, on va essayer de voir si nous, nous sommes d'accord avec cela... qu'en pensez-vous, vous ?

31. Enseignante : Rousseau écrit « on est heureux qu'avant d'être heureux ». Vous croyez qu'il est fou quand il écrit cela ?

32. Les enfants : Non !

33. Enseignante : Pourquoi ? Expliquez-moi si vous êtes d'accord avec Rousseau ou si au contraire, vous n'êtes pas d'accord avec lui.

34. Cassandra : Ben nous, avec mon frère, on voulait un lapin et pis quand on l'a eu, on n'en voulait plus...

35. Aminé : Et moi, j'espérais trop que je serais pris dans l'équipe de basket, et quand j'ai été pris, j'étais trop content !

36. Enseignante : D'accord... Et lorsque tu voulais t'inscrire au basket, tout le temps où tu ne savais pas encore si tu allais être inscrit ou pas, est-ce que tu avais l'impression de perdre ton temps à attendre l'inscription, ou est-ce qu'au contraire, tu as appris quelque chose pendant ce temps-là ?

37. Aminé : Ben non, je jouais dehors.

38. Enseignante : D'accord... mais est-ce que ça t'embêtait d'attendre d'être inscrit ?

39. Aminé : Ben un peu, j'étais pressé de savoir.

40. Enseignante : Je vais vous demander ce que vous seriez prêts à faire pour obtenir une chose que vous désirez vraiment.

41. Emeline : Tout, pour avoir un cheval !

42. Enseignante : Est-ce que vous pensez que c'est de l'envie ou que c'est plus que de l'envie ? Quand on est prêt à tout faire...

43. Cassandra : Ben c'est plus que de l'envie.

44. Enseignante : C'est quoi alors ?

45. Amélyne : Elle a hâte... Moi aussi je serais prête à tout faire pour avoir mon livre sur les chevaux !

46. Enseignante : Même à faire le ménage chez la maîtresse jusqu'à la fin de l'année ? (rires)

47. Enseignante : D'accord, et si maintenant je te dis que ton livre sur les chevaux, je te le donne tout de suite, est-ce que tu serais heureuse ?

48. Amélyne : Ben oui !

49. Enseignante : Donc si je vous dis que dès que vous désirez quelque chose, je vous le donne tout de suite, vous seriez heureux ?

50. Les enfants : Ah ouais, ça serait trop cool !

51. Dylan : Non, pas moi... parce que si on a tout, on va plus savoir avec quoi jouer ! On s'ennuie si on a tout ce qu'on veut !

52. Enseignante : Les autres, vous êtes d'accord avec ça ?

53. Les enfants : Ah non hein !

54. Amélyne : Ben si, parce que si on a tout... si un monsieur il gagne au loto, il va euh... acheter tout ce qu'il veut... tout, tout, tout et donc après il aura tout et donc il n'aura plus rien à acheter et donc il n'aura plus envie de rien !

55. Cassandra : Ben moi je suis pas d'accord parce que quand je voulais les cartes de Witch et que je les ai eues, ben j'étais super contente !

56. Dylan : Ben non, parce que si on a dix millions de jouets, on ne sait plus avec quoi jouer !

57. Cassandra : Eh si ! Justement, t'as toujours quelque chose d'autre pour jouer... on ne peut jamais s'ennuyer... on est heureux !

58. Enseignante : Est-ce que vous pouvez me donner le nom qui correspond au fait d'être heureux ?

59. Maxime : Le bonheur !

60. Enseignante : Je vais vous demander, chacun pour soi, au dos de votre feuille de me dire ce que c'est pour vous le bonheur.

61. Hakan : On met un exemple ?

62. Enseignante : Non, pas forcément, vous me donnez votre définition à vous du bonheur. Après, on fera une petite liste au tableau.

Les enfants remplissent également la partie de la fiche « après le débat ».